

Rencontre des 17 et 18 Mai 2008 :

« Le Roi m'a introduite dans le cellier du vin. Il a ordonné en moi la charité »

Nous nous sommes retrouvés le Samedi matin en séance plénière. Quelques uns étaient arrivés le Vendredi soir, d'autres pour Laudes, mais au fur et à mesure nous étions au complet à l'exception de Marguerite et Marie-Colombe qui nous ont rejoints le Dimanche.

Nous avons accueilli un couple de regardants : Anne-Marie et Jean-Pierre.

Père Jean-Marie a commencé en nous donnant des nouvelles de notre Frère Jean-Christophe dont la santé décline. Il est très entouré par ses frères, bénéficie du dévouement de Fr Michel qui veille sur lui comme infirmier. Nous avons tous gardé sa présence en nous pendant cette rencontre.

Père Jean-Marie, malgré des ennuis de santé de retour d'Equateur a participé à l'essentiel de ces deux jours : qu'il en soit remercié !

Nous avons ensuite continué par la lecture en séance plénière de nos réactions à la lecture des sermons 49 et 50 sur le Cantique de Bernard.

Il est absolument remarquable que sur des textes de cette qualité, dont le vocabulaire et la syntaxe ne sont pas toujours faciles, fortement marqués par un contexte culturel et historique très différent du nôtre TOUS ont pu s'exprimer. Chacun avait fait l'effort de lire, relire, de se laisser imprégner ou rejoindre par la pensée de Bernard.

Il en est résulté un plénière d'une rare densité. Voici quelques « propos », glanés au fil de l'écoute :

« Je découvre la dimension de l'Eglise. Je suis très à l'aise dans la charité affective : se laisser dépouiller pour être habité par l'Esprit de Dieu. La Vérité me pousse à aimer. »

« J'ai eu beaucoup de difficultés. Dans cette souffrance, je ne peux que faire appel au Seigneur. »

« Des mots m'ont choquée : qu'y a-t-il de 'honteux' dans l'homme ? On a tellement besoin de réconcilier le corps et l'esprit. »

« J'ai été poussé à relire le Cantique. J'étais peu disposé à une lecture allégorique. Que devons-nous faire ? La Charité chrétienne est d'emblée effective. La charité affective est moins évidente. »

« Non, rien ne peut me laisser indifférente. La simplicité de ces textes n'est qu'apparente. Ils me poussent à une réflexion féconde. »

« Je suis très touché par cette lecture, surtout par la progression à laquelle elle m'invite. J'ai beaucoup médité sur le discernement qui est modérateur, ordonnateur. Source d'humilité et non de découragement. »

« Pour m'aider j'ai suivi scrupuleusement les consignes de lecture. Les exigences de l'Absolu de l'Amour rejoignent les réalités humaines. On sent que TOUT devient réjouissant, apaisant. »

« Comment répondre ? Les Saintes Femmes au tombeau n'étaient-elles pas ivres d'amour ? Il faut monter la garde. Ma responsabilité première est de témoigner de la Création. »

« J'ai compris que la charité affective me permet d'accéder à plus d'humilité. J'ai besoin de cadres. Je me sens responsable du monde. Ce sont les autres qui m'aident à comprendre qui je suis. Ces textes me permettent d'accepter la différence, d'aimer celui qui me dérange. Sans Dieu, on ne peut acquérir la charité. Il me laisse libre. »

« C'est très 'réactif' !! J'ai connu de grandes difficultés à entrer dans le texte et au final je reste surprise. Surprise à la transposition de l'Esprit Saint. Mais surtout, surprise à l'idée de l'ordonnement de la charité »

« Une seule phrase : 'demandez et vous recevrez'. »

« Ces sermons sont arrivés dans un moment de mon existence agitée par beaucoup de mouvements. Ils m'ont aidée par 'l'obéissance' et 'l'ordre' à trouver une éducation du cœur. »

« J'ai l'impression d'être restée un peu 'extérieure' aux textes, d'avoir eu du mal à y entrer et les habiter. Ils me semblent être un mode d'emploi pour 'consentir' et 'être'. »

« J'ai surtout relevé l'opposition apparente entre les deux charités et surtout le discernement. L'Amour de Dieu m'aide à purifier mon amour du prochain. Il n'y a qu'un seul Amour. »

« Il faut nous laisser porter par ces textes comme on se laisse porter par la musique. Nous ne pouvons pas en faire une analyse intellectuelle. Je peux en faire, par contre une analyse critique. »

« Pour moi, le souffle qui est resté, c'est que j'aime beaucoup ces sermons : leur poésie, leur musique, leur structure. Je suis très touchée par la rencontre de cette dualité que je sens si souvent en moi. Quel bonheur de se plonger dans les bras de la miséricorde ! »

« Dès le Sermon 49, j'ai découvert une sorte 'd'art d'aimer' Art de vivre en frères, art de se réjouir des grâces faites aux autres. Art de tempérer la charité. Art très exigeant. Il en découle l'art de tenir son rang. Invité à aimer ce que je dois faire, je découvre une certaine liberté. »

« Ces deux sermons sont comme un condensé de la spiritualité cistercienne qui est, pour moi, de plus en plus, l'art d'apprendre à aimer. Apprentissage qui ne peut se faire sans Dieu, ni sans mes frères et sœurs. Dimension trinitaire de l'Amour, de tout amour, de toute personne, puisque créée à l'image de Dieu. »

« Parler de charité, quoi de plus attrayant ? Mais, quoi de plus difficile ? Quelque part, nous ne voulons pas que les autres s'en mêlent ! Pouvons-nous aimer vraiment ? Dieu nous a aimés au point d'assumer notre condition humaine. Nous devons mettre de l'ordre dans nos affections, ne pas en avoir peur. »

La séance plénière ayant largement débordé le temps qui lui était imparti, nous nous sommes assez rapidement retrouvés pour une petite heure de lectio. Entrer tous ensemble en silence dans la salle de lecture peut être perçu comme directif, mais quel bonheur de respecter tous ensemble le silence, propice à une atmosphère de recueillement où chacun est d'autant mieux habité par sa lecture qu'il se sait entouré de ses frères et sœurs ! Nous ne pouvons qu'être touchés par les fraternelles précautions prises afin de ne pas nous déranger les uns les autres. Ceci en dit long sur le respect mis à la lectio.

Pendant le repas, la lecture entendue au réfectoire, nous parlant des frères de Tibhirine nous offrait plus d'un « clin d'œil » sur tout ce qui avait été entendu le matin même.

Nous nous sommes retrouvés après None pour les échanges en petits groupes, temps de travail intense entrecoupés d'une pause toujours aussi conviviale ! Nous avons été aidés, dans le deuxième temps par les travaux de Fr Pierre-André sur ces deux sermons, présentés sous forme de tableaux très complets.

La journée s'est achevée dans le calme, après l'Office de Complies, pour ceux qui restaient sur place.

La nuit et surtout le petit matin nous ont donné l'occasion de mettre à l'épreuve les échanges que nous avons eus et d'expérimenter des contraintes, douloureuses et difficiles. Un malheureux malade, présent depuis plusieurs jours à l'hôtellerie a dû être hospitalisé afin de recevoir les soins que nécessitait son état. Cela s'est fait après une nuit quasiment blanche, source de beaucoup de réactions, pour la plupart douloureuses. Nous avons pu vérifier que nous avons encore beaucoup d'apprentissage à faire pour réagir dans le respect du silence qui devrait être le nôtre aussitôt franchie la porte de l'hôtellerie !

L'heure de lectio avant la messe venait très heureusement nous aider à retrouver un certain calme avant la Messe de la Sainte Trinité. La belle homélie de Fr Jean-Baptiste était une occasion de plus de nous

approcher de ce Dieu que nous cherchons, qui ne se révèle que dans l'Amour.

Le repas n'a été pris que partiellement en silence, les conversations sont reparties bon train au moment du dessert !

Après None, ce fut à nouveau la séance plénière avec la remontée du travail des petits groupes.

Le groupe de Fr Jean-Marie s'exprime le premier.

Pour l'essentiel, dans ce groupe le mot « amour » est préféré au mot « charité ». L'amour du prochain m'aide à progresser vers l'Amour de Dieu. Apprendre à chercher le Christ et à le servir en chacun de mes frères et sœurs nous aide à tempérer nos réactions.

La charité affective devient comme une conséquence de la charité active, mais les deux sont indissociables, interactives, interdépendantes. Elles sont les deux facettes d'un seul Amour unique.

Toutes les deux obéissent cependant à des logiques différentes et inversées : la charité active donne la priorité à la loi humaine, à la nécessité, alors que la charité affective donne la priorité aux réalités du Ciel.

La distinction entre ces deux charités peut être source de tensions mais quand la charité est ordonnée en nous, nous nous sentons unifiés et les tensions s'apaisent. Nous nous aimons nous-mêmes parce que nous aimons Dieu en nous, nous tissons des relations apaisées avec les autres, nous grandissons dans l'amour de Dieu.

Toutefois, ce texte pose aussi des questions qui, du reste, seront communes aux trois groupes.

Le groupe de Fr Pierre-André, nous offre un compte rendu très synthétique, très équilibré entre les deux autres groupes. La charité affective met en œuvre la spontanéité, la charité d'action est menée par la raison, mais toutes deux se rejoignent dans la sagesse.

Au quotidien c'est l'ici et maintenant qui régit la charité d'action. Il y a une idée d'urgence et de priorité.

Dans notre quotidien on alterne forcément charité affective, charité d'action ; être trop dans l'une ou dans l'autre peut être source de déséquilibre. La charité affective peut être une fuite, voire un vice. La charité d'action remet les choses en place intérieurement et donc ordonne. Le choix n'est pas toujours facile, la sagesse est le fruit de ce discernement.

Le groupe fait référence à l'amitié en tant qu'amour affectif qui est un début, un tremplin, un effet « boule de neige » qui va servir l'amour plus actif.

La perception spontanée de la charité chrétienne est une charité d'action qui demande au départ que l'on force notre nature. La charité chrétienne n'oublie pas que « *ce que ta main gauche va donner, que ta main droite l'ignore* » ; donc elle suppose une certaine humilité, une gratuité dans l'effort et dans le don de soi.

Le groupe de Fr Franck, apporte un compte rendu qui aborde la question quasiment à l'inverse de celui de Fr Jean-Marie. Pour ce groupe en effet, c'est la charité affective qui permet de déployer la charité active. Seul le souvenir de l'Amour de Dieu nous aide à quitter nos égoïsmes pour aller vraiment vers les autres. La contemplation de l'Amour de Dieu met en ordre en nous les élans de nos affections et nous aide à les tourner vers ceux qui sont sur nos chemins. Les deux charités sont toutefois inséparables, il n'est pas possible de les isoler l'une de l'autre sous peine de rester en dehors de l'Amour vrai.

Quand il est difficile de croire que nous sommes aimables, il faut nous souvenir que Dieu nous aime sans cesse, sans jamais se lasser, quoi que nous fassions, tout simplement parce qu'Il ne peut pas faire autrement, étant tout Amour. Nous comprenons alors que nous sommes responsables de l'Amour de Dieu et qu'en aimant nos frères nous participons au projet de Dieu.

Dieu, mes frères et moi : relation triangulaire, où chaque personne est en relation d'Amour. Me considérer ainsi m'aide au décentrement et au dépouillement du « moi » envahissant.

Tous, après avoir écouté ces rapports, nous sommes revenus sur ce qui est difficile, voire inacceptable, semble-t-il, dans le sermon 50.

-Tous nous avons été choqués, parfois profondément, par les mots de Bernard sur la « haine des impies ». Dieu peut-Il haïr sa propre créature ? S'agit-il d'une tournure de phrase à replacer dans son contexte médiéval ? Les mots ont-ils le même sens ? Pourquoi ne pas reconnaître que, saint et docteur de l'Eglise, Bernard est tout simplement imparfait ? Mais, Bernard ne se contente-t-il pas, en fait, de déployer toute la gamme de facettes possibles du « prochain » jusqu'au prochain qui va jusqu'à tuer et torturer des enfants, jusqu'à l'horreur, jusqu'au Mal absolu semble-t-il ? Est-il si facile de pardonner, d'aimer malgré tout ? Saurions-nous pardonner, comme le dit Christian de Chergé dans son testament, car nous sachant complices du mal, nous aussi ? Bernard lui-

même ne reconnaît-il pas son impuissance devant ces questions ? Tout cela nous renvoie à reconnaître que seul Dieu nous permet de pardonner en vérité.

- La question du caractère « honteux » de la chair a également été débattue. Nous sommes tous d'accord pour affirmer que « la chair » n'est pas le corps, temple de l'Esprit dans lequel rien n'est honteux, mais que Bernard appelle « chair » ce qui « n'est pas soumis à la loi de Dieu, ni ne peut l'être », c'est à dire tout ce qui prétend se suffire à soi-même, échappant à la dépendance de Dieu, ou du moins le prétendant possible.

Ces réflexions ont souligné la difficulté de ces textes sans un minimum de connaissance du contexte culturel, sociologique, historique, dans lequel Bernard a été amené à les écrire. Les a-t-il lus devant ses frères ? Ont-ils été diffusés de son vivant, et pour quel public ?

La question a donc été ouverte à nouveau d'introduire un peu de formation dans nos rencontres. Formation qui pourrait porter, entre autre, sur quelques aspects historiques de l'Ordre de Cîteaux et des Pères du désert, de la vie monastique. Le bureau y réfléchira sérieusement, tout en maintenant le principe de lectio à préparer pour le mettre en commun ensuite.

La proposition de rencontres sur deux jours pleins recueille dans l'ensemble une bonne adhésion ; peut-être faudra-t-il, dans un souci d'harmonie ne pas être systématique et savoir alterner également avec des rencontres sur un jour et demi afin de tenir compte de chacun.

Nous avons achevé notre rencontre dans un climat de fatigue et comme de saturation. La nuit blanche, les émotions, la densité de nos échanges, beaucoup d'éléments concouraient à cela. Plusieurs ont exprimé un réel besoin de silence. Ils avaient raison. Le bureau devra veiller à l'avenir à mieux équilibrer les temps de parole.

Mais chacune et chacun d'entre nous est responsable du climat de silence qui règne dans cette maison qui devient la nôtre pendant quelques heures. C'est une ascèse qui nous est proposée : au-delà du plaisir que nous avons à nous retrouver, à échanger, il demeure que nous sommes en recherche. Cette recherche débute avec l'écoute. Le silence partagé donne tant de choses à entendre, tant d'attitudes qui disent bien mieux et bien plus que les mots. Je ne doute absolument pas que notre groupe, qui est un véritable cadeau du ciel, ne soit capable de se déployer dans ce climat.

Pour conclure, voici quelques ouvrages pour qui désirerait approfondir un peu St Bernard, outre bien sur, la lecture de ses écrits:

Dom Jean Leclercq. *Saint Bernard et l'esprit cistercien*. Maîtres spirituels 36. Seuil. 7.50 € (Le meilleur et indispensable...)

Pierre Riché. *Petite vue de saint Bernard*. DDB. 11.00 € (Très léger et superficiel)

Pierre-Yves Emery. *Prier 15 jours avec St. B* Nouvelle Cité. 12.50 €
Dans le cadre bien précis de la collection

Marie-Madeleine Davy. *Bernard de Clairvaux*. Spiritualités Vivantes 181. Albin Michel 6.50 €
(Une analyse de la doctrine de St.B. en Poche, de style "universitaire" semi-abordable...)

Charles Dumont « *Une éducation du cœur* » La spiritualité de St Bernard et de St Aelred Coll. Pain de Cîteaux n° 10

Pour ceux qui ne seraient pas encore abonnés à Liens Cisterciens, peut être y penser ; c'est très abordable.

Bonne lecture !

Marie-Christine